SSR Suisse Romande

Conseil du public

Rapport du groupe de travail « Série de fiction *Uniformes* » (RTS1)

Séance du 26 octobre 2026

1. SYNTHESE DU RAPPORT

Uniformes est une série de fiction en six épisodes qui suit le quotidien d'une brigade de police en uniforme, à Genève. Nouveauté de la RTS, réalisée en coproduction internationale, elle a manifestement trouvé son public, avec des audiences supérieures aux objectifs fixés, en télévision comme sur Play RTS.

Le groupe de travail salue unanimement le parti pris de la série. Plutôt que de dérouler une enquête, comme le premier épisode peut le laisser croire, *Uniformes* dresse le portrait collectif d'un métier et de celles et ceux qui l'exercent. Les policières et policiers en uniforme, d'ordinaire cantonnés au rôle de faire-valoir des inspecteurs, sont ici au centre du récit. Le public découvre leur travail ordinaire, levées de corps, interventions auprès de personnes âgées ou en détresse, contraintes du terrain, dilemmes professionnels, vie de la brigade et répercussions sur la vie privée. Cette approche, rare dans un genre très encombré, apporte une réelle plus-value, elle fait comprendre la diversité et la complexité de missions largement méconnues du grand public.

La série est jugée crédible par le groupe de travail. Elle repose sur une connaissance fine de la police et de son organisation, montre à la fois la technicité du travail et la dimension humaine de celles et ceux qui l'accomplissent, et prend par moments un caractère presque documentaire, sans jamais devenir didactique. Elle évite le sensationnalisme, alors que le contexte s'y prêtait, et n'hésite pas à montrer des scènes crues, loin de toute représentation idéalisée. L'interprétation est convaincante et les personnages principaux sont bien dessinés ; certains rôles secondaires, comme le commissaire ou la psychologue, sont en revanche plus caricaturaux.

Sur la forme, le format de six épisodes de 42 à 52 minutes environ convient au propos. Centrer chaque épisode sur l'un des protagonistes renforce la proximité avec le public et le rythme reste bien soutenu alors même que les interventions se succèdent sans intrigue suivie : c'est la personnalité des personnages qui tient en haleine. La réalisation, sobre et filmée au plus près des actrices et acteurs, sert l'immersion. Deux bémols, la chronologie n'est pas toujours lisible et les trajets en voiture de police finissent parfois par lasser.

Le groupe de travail est plus partagé sur l'image de la police qui ressort de la série. Pour une partie de ses membres, le portrait est équilibré et évite tant la caricature que la complaisance. Pour d'autres, il reste trop lisse : en plaçant le public dans une position d'empathie, la série laisse de côté les zones d'ombre. Les thématiques sensibles et actuelles, comme les violences policières, le racisme, le sexisme ou la loyauté entre collègues face aux enquêtes internes, sont à peine effleurées, alors qu'elles occupent régulièrement le débat public.

La diversité des genres, des origines et des fonctions est bien présente et mise en valeur, y compris dans ce qu'elle apporte au travail policier. Le groupe de travail s'interroge toutefois sur le choix d'attribuer au policier issu de l'immigration nord-africaine le rôle qui s'écarte le plus du comportement attendu, et relève que les corps montrés à l'écran restent conformes aux standards dominants. Enfin, l'ancrage genevois est discret à l'image et la série demeure très centrée sur l'espace lémanique.

En résumé, *Uniformes* est une série réussie, originale et utile, conforme à la Charte RTS, qui remplit une mission de service public en faisant découvrir un métier de l'intérieur. La fin de la saison laissant la porte ouverte à une suite, le groupe de travail verrait d'un bon œil qu'une éventuelle saison 2 aborde plus frontalement les questions sensibles que la première n'a fait qu'esquisser.

2. CADRE DU RAPPORT

a) Mandat

Attribué par le Conseil du public.

b) Période de l'examen

L'ensemble de la saison 1 de la série *Uniformes*, soit six épisodes ainsi qu'une bande-annonce.

c) Examens précédents

Aucun (nouvelle série).

d) Membres du CP impliqués

Jacques Cordonier, Eloïse de Coulon, Laurence Wicht et Bryan Manzoni (rapporteur).

e) Angle de l'étude (émissions considérées)

L'ensemble des six épisodes de la saison 1. La série a été diffusée dès le 23 avril 2026 sur Play RTS et Play Suisse, puis sur RTS 1 du 26 avril au 10 mai 2026.

3. CONTENU DE L'EMISSION

a) Pertinence des thèmes choisis

Uniformes traite du quotidien d'une brigade de police en uniforme, à Genève. Ce projet est particulièrement bienvenu dans un contexte où la complexité et la diversité des missions du corps de police sont largement méconnues du public. La pertinence d'aborder ce thème dans une série de fiction est évidente.

La grande plus-value de la série est de sortir de l'image du « policier super-héros qui résout une enquête et arrête un terrible meurtrier » pour plonger le public dans le travail ordinaire d'une brigade. Les séquences de la levée de corps d'un homme dont l'épouse âgée a perdu la tête, de la dame qui a chuté dans sa salle de bain ou de l'employé qui s'est suicidé sont à cet égard particulièrement parlantes : elles offrent une vision du métier rarement mise en avant dans les séries du genre. Le public accède ainsi à des situations réalistes, aux contraintes du terrain, aux dilemmes professionnels et aux interactions internes à la brigade, ce qui permet une meilleure compréhension du travail policier dans son ensemble.

Une limite toutefois : si la série aborde les difficultés professionnelles et personnelles liées au métier (lourde charge de travail, horaires irréguliers, confrontation à la mort), des thématiques plus sensibles et actuelles, comme les violences policières, ne sont pas traitées de manière frontale. De même, l'enquête de l'inspection générale (IGS) donne à voir les codes de loyauté envers les collègues de la brigade, mais cette thématique n'est pas véritablement traitée et laisse le public sur sa faim, notamment au regard des enquêtes en cours en lien avec l'actualité de la police lausannoise.

b) Crédibilité

La série apparaît globalement crédible et facilement compréhensible. À la fin du premier épisode, le public peut avoir l'impression qu'une affaire particulière va constituer le fil conducteur de la saison, dès le deuxième, il comprend que la série repose sur une succession de situations et d'interventions illustrant le travail quotidien de la police genevoise, tout en offrant une plongée dans la vie de la brigade (alternance de moments tristes et de moments de décompression) et dans la vie privée des policières et policiers.

La série revêt presque un côté « documentaire », elle échappe, et c'est bienvenu, aux scénarios habituels des séries policières. Elle n'hésite pas à montrer des aspects rarement visibles ailleurs, avec des scènes plus crues et réalistes (la découverte d'un pendu, par exemple, montrée sans fard), ce qui renforce l'ancrage dans le réel, loin d'une représentation idéalisée.

Un projet de ce type court le risque d'une dimension didactique qui en rendrait le visionnement ennuyeux. *Uniformes* évite ce piège, probablement grâce au choix de se concentrer sur la dimension humaine des policiers et policières, qui ne sont jamais réduits à leur seule fonction. La série montre à la fois cette dimension humaine et la technicité du travail, et sa crédibilité repose sur une connaissance fine de la police, de son organisation et de ses différentes composantes. Comme Axelle dans l'épisode 1, le public pense d'abord que le travail en uniforme, « c'est plus facile, plus carré », avant de constater avec Karim que cela peut aussi être le « bordel ». Le résultat est moins abouti pour certains rôles secondaires, plus caricaturaux, comme celui du commissaire (le père d'Axelle).

Les actrices et acteurs sont particulièrement crédibles dans leurs rôles et les personnages dessinés de manière intéressante. Le public perçoit qu'ils ont été sérieusement préparés et correctement encadrés. Kacey Mottet Klein envisagerait d'ailleurs de devenir policier dans la vie réelle, anecdote sympathique en lien avec son rôle.

Le groupe de travail est partagé sur l'image de la police qui se dégage de la série. Son message peut être perçu comme une mise en valeur du travail policier, dont elle montre les difficultés, les limites et les fêlures, ce qui place le public dans une position d'empathie. Cette approche est plutôt positive, la police étant souvent critiquée, mais elle tend à atténuer certaines zones d'ombre, notamment les bavures régulièrement évoquées dans le débat public. L'image donnée du commissariat est assez lisse : on peine à croire que le racisme et le sexisme n'y soient pas plus présents, en particulier à l'encontre de personnages féminins tels que la sergente Charlie Colombara et la capitaine Ghebali, au regard de leur position hiérarchique, ou de l'appointé Karim Boussalia, en raison de ses origines (à l'exception de l'incident du parking, où un collègue le prend d'emblée pour un dealer). À l'inverse, une partie du groupe de travail estime que la série présente le travail de la police de manière équilibrée, en évitant tant la caricature que le portrait excessivement positif.

c) Sens des responsabilités

La série apparaît globalement conforme aux règles éthiques. La dignité des personnages est respectée et la série présente une diversité bienvenue de personnages, tant dans leurs origines que dans les fonctions qu'elles et ils occupent, avec notamment des femmes à des postes à responsabilité. La représentation des corps reste en revanche plus limitée : les personnages correspondent aux standards physiques dominants.

Uniformes évite le sensationnalisme, alors qu'il aurait été facile de mettre en avant des scènes choquantes ou spectaculaires dans un contexte policier. Les situations sont présentées de manière claire, sans surenchère dramatique.

La série propose plusieurs points d'entrée pour comprendre l'organisation, nécessairement hiérarchisée, de la police, ainsi que les relations horizontales utiles au succès des missions : le suivi sur le terrain, dans l'action ; les séances avec l'IGS, qui montrent ce qui est attendu des policiers et policières et comment chacun doit individuellement assumer sa mission ; enfin le regard des proches (épisode 4, l'échange entre Charlie et son compagnon).

L'équilibre du portrait ne vaut pas toujours pour les autres professions présentes dans la série, on peut par exemple s'interroger sur les raisons du portrait à charge de la psychologue qui accompagne Karim.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

La série est conforme à la Charte RTS et aux règles de déontologie.

Ouverture. *Uniformes* est une coproduction belgo-suisse-kosovare dont le casting réunit des origines variées, ce qui lui donne une dimension internationale. À travers la diversité des genres, des origines et des caractères, la série met en valeur ce que cette diversité apporte au travail policier, y compris pour la compréhension des situations et des langues. Même si les éléments concernant Karim sont utilisés avec beaucoup de pertinence dans la construction de l'histoire, on peut s'interroger sur le choix d'attribuer au policier issu de l'immigration nord-africaine le rôle qui, un certain temps, s'éloigne le plus du comportement éthique attendu.

Proximité. La série est tournée à Genève, mais cet ancrage reste discret à l'image : la ville est peu mise en valeur, ce qui est dommage pour une production susceptible d'être diffusée à l'étranger. La représentation reste par ailleurs très centrée sur l'espace lémanique, ce qui limite l'ouverture à une dimension véritablement nationale.

Indépendance et responsabilité. La série paraît indépendante sur le plan éditorial, sans influence politique ou économique apparente. Elle montre l'envers du décor du travail policier, loin des représentations glamour des séries traditionnelles. Comme relevé plus haut, cette approche aurait pu être approfondie en abordant plus frontalement certaines problématiques actuelles.

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

La saison 1 est composée de six épisodes de 42 à 52 minutes environ, un format proche de celui des séries proposées sur les plateformes de streaming, qui permet d'aller en profondeur dans les situations et les personnages. Le fait de centrer chaque épisode sur l'un ou l'une des protagonistes, dont le prénom donne son titre à l'épisode, renforce encore le sentiment de proximité du public.

Le rythme est soutenu et conserve l'attention du public, alors même que les situations à résoudre sont totalement éclatées et que, à l'exception de celle de la famille Müller, elles ne proposent pas d'histoire suivie. Ce qui tient en haleine, c'est la personnalité de chaque protagoniste et la curiosité de mieux les connaître. Le public est toutefois amené à parcourir un peu trop Genève en voiture de police, véritable personnage de la série, ce qui peut parfois lasser.

L'intrigue se déroule de manière fluide et naturelle, sans impression de précipitation pour conclure. Chaque épisode se termine par un élément qui donne envie de poursuivre, sans recourir à un véritable *cliffhanger* ; la série doit être suivie dans l'ordre et la fin de la saison laisse clairement ouverte la possibilité d'une saison 2. Un bémol : la notion du temps qui passe n'est pas toujours claire, hormis les *flashbacks* clairement signalés. Il n'est par exemple pas aisé de percevoir combien de temps dure le coma du gendarme Lewis Anderson.

b) Animation

La réalisation reste proche de la réalité, avec une mise en scène sobre et un rythme équilibré. Les actrices et acteurs sont souvent filmés de près, ce qui renforce l'immersion. La musique et les effets sonores sont utilisés de manière discrète : le but est manifestement de plonger le public dans le réel et de lui faire presque oublier qu'il s'agit d'une fiction. De nombreuses scènes se déroulent en intérieur, notamment au poste de police.

c) Originalité

Uniformes met au centre de son propos les policiers et policières en uniforme, généralement présentés comme les faire-valoir des inspecteurs de la police judiciaire. Sans être une série policière, elle est le portrait collectif et divers d'un métier et de celles et ceux qui l'exercent. Cette approche est rare et permet à la série de se démarquer parmi les nombreuses séries policières, où il est difficile d'être vraiment original.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

La série est disponible depuis le 23 avril 2026 sur Play RTS (en intégralité jusqu'au 26 octobre 2027) et sur Play Suisse.

b) Complémentarité

Les deux premiers épisodes ont été projetés en avant-première le 1er avril 2026 au Cinéma Bio, à Carouge.

c) Participativité

La série ne prévoit pas d'interaction ni de participation active du public.

6. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE SSRSR.CH

Véronique Lambelet (étoiles 5/5)
J'ai beaucoup apprécié les rebondissements dans l'intrigue, tout autant que l'approche très personnelle de chacun des protagonistes à chaque épisode. Les prises de vue de Genève sont superbes et authentiques. J'étais un peu sur ma faim car finalement, il s'agit d'une (trop) mini-série. Peu d'épisodes mais denses et intenses. Belle production Suisse!

Béatrice de Courten (étoiles 4/5)
bonjour, une bonne idée à améliorer en effet un manque de réalité dans la manière d'agir au niveau de la police, ceci même si il est intéressant de partager la vie privée des principaux personnages. Ceci dit, les acteurs jouent biens et l'intrigue est prenante. Dans l'ensemble j'ai apprécié.

7. RECOMMANDATIONS

- Dans l'hypothèse d'une saison 2, aborder plus frontalement les thématiques sensibles esquissées dans la saison 1 (violences policières, racisme, sexisme, loyauté entre collègues face aux enquêtes internes).
- Soigner l'écriture des rôles secondaires et des autres professions représentées et rester attentif aux stéréotypes dans la répartition des rôles.
- Rendre la chronologie du récit plus lisible.
- Mettre davantage en valeur l'ancrage genevois et, plus largement, romand de la série.

Bryan Manzoni, rapporteur